

Imp. Prusier, R. de l'Europe, n.

Rouargue frères del. et sc.

FLORENCE.

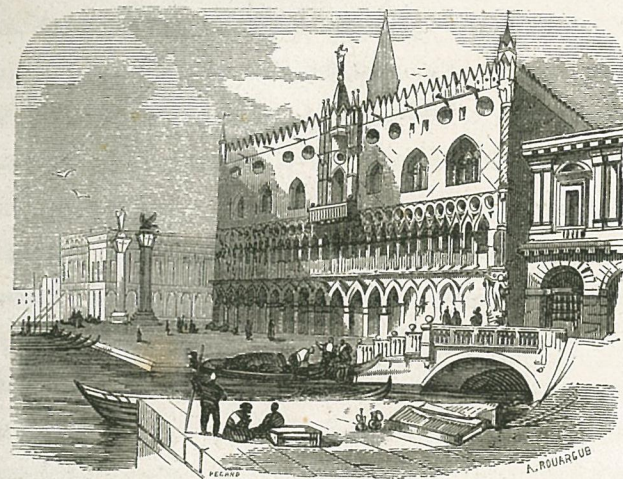
VOYAGE PITTORESQUE EN ITALIE

PARTIE SEPTENTRIONALE

PAR

M. PAUL DE MUSSET

ILLUSTRATIONS DE MM. ROUARGUE FRÈRES



PARIS

BELIN-LEPRIEUR ET MORIZOT, ÉDITEURS

RUE PAVÉE-SAINTE-ANDRÉ-DES-ARTS, 5



INTRODUCTION

Lorsqu'on suit, dans l'histoire du monde, la marche de la civilisation, des Indes en Égypte, d'Égypte en Grèce et de Grèce en Italie, une époque critique se présente bientôt, où on la voit s'abîmer tout à coup au milieu d'un désordre affreux. La translation du siège de l'empire à Constantinople, et l'invasion des barbares qui en fut la conséquence, ont plongé l'Italie, et avec elle la terre entière, dans une nuit profonde. Mais après huit siècles d'obscurité, le flambeau se rallume à l'endroit même où une grande catastrophe l'avait éteint ; l'Italie se place pour la seconde fois à la tête des nations, et je ne sais si les deux siècles de Nicolas V et de Léon X ne lui font pas plus d'honneur que ceux d'Auguste et de Marc-Aurèle. En aucun pays, hormis en Grèce, l'esprit humain n'a produit de si beaux fruits et en si grande abondance. C'était alors qu'il faisait bon vivre. S'il était donné à l'homme de choisir son temps, j'aurais mieux aimé broyer les couleurs de Michel-Ange que de parler aujourd'hui des peintures de la chapelle Sixtine. A la fin du seizième siècle, lorsque la France se prépare à s'élever à son tour au-dessus des autres nations, c'est de l'Italie qu'elle reçoit la lumière, comme autrefois les Romains l'avaient apportée d'Athènes. On nous apprend au collège ce que nous ont légué la Grèce et Rome antique; mais on oublie trop de nous dire ce que nous devons à cette sœur aînée qui nous a précédés et montré le chemin.

Un temps viendra où nous sentirons la nécessité de connaître mieux l'Italie, son histoire, sa littérature, ses arts et sa langue. Un voyage dans ce beau pays deviendra le complément indispensable d'une bonne éducation.

Chaque grande époque de la civilisation a son caractère particulier. En Égypte c'est l'architecture qui domine, et tout ce qu'on retrouve de ce monde étrange paraît monumental. Malgré la supériorité des Grecs en toutes choses, la plus haute expression de leur génie se manifeste dans l'art statuaire. Les Italiens, avec des aptitudes générales, ont excellé surtout dans la peinture. Leurs poètes eux-mêmes procèdent comme des peintres, et les plus belles pages de Dante, du Tasse et de l'Arioste sont de véritables tableaux. Le plus moderne des arts, le plus cultivé aujourd'hui, la musique, est encore un des privilèges de ce peuple heureusement doué. L'Italie est le seul pays où l'on n'entende jamais une voix fausse; on n'y rencontre pas davantage ce danseur trop connu qui, dans les bals, fait rire la galerie en sautant à contre-mesure.

Le Midi m'a toujours attiré plus que le Nord, l'Italie plus qu'aucune autre contrée méridionale, et cette prédilection a fini par devenir une sorte de passion dont je crains fort de ne plus me guérir. Je soupirais après l'Italie avant de la connaître. Un premier voyage d'un an, au lieu de me calmer, ne me donna qu'un désir ardent de la revoir. Au second voyage, je la quittai comme une amie; au troisième, je crus me séparer d'une maîtresse chérie. La meilleure consolation de l'absence étant de s'entretenir de ce qu'on aime, je saisis avec joie l'occasion de parler d'elle. Ce sera comme un quatrième voyage, dégagé des petites misères de la vie, car la mémoire a cela d'heureux qu'elle conserve précieusement les bons souvenirs et rejette le reste. Au milieu de ces grands débris du monde antique, de ces merveilleuses productions de la renaissance, de ces populations gaies, sympathiques et artistes,

qui vous accueillent d'un air ouvert et cordial, comme si vous étiez attendu, de ce climat enivrant où l'on respire avec l'air le bien-être, la bonne humeur et l'enthousiasme, j'ai vécu dans un ordre de sensations tout particulier; un moment de rêverie suffit pour m'y transporter encore. Le charme se réveille : je crois fouler aux pieds les marbres du Campo-Vaccino; je rôde sous les galeries de Saint-Marc; je vois le ciel bleu de Naples; j'entends les chants des lazzaroni et je pousse le cri du poète : *Italiam! Italiam!*

Le lecteur m'excusera si je ne prends pas l'engagement de lui parler de tout. Je choisirai ce qui m'aura particulièrement frappé; je donnerai mon opinion et non celle de mon voisin. Lorsque je dirai : « Telle chose est, » il faudra donc sous-entendre cette restriction : « selon mon sentiment. » Je compte faire un peu d'histoire, car on ne saurait juger le présent sans jeter un coup d'œil sur le passé. Je n'abuserai point de la description, et comme la topographie ne m'a jamais intéressé, je l'oublierai volontairement. Quant aux chefs-d'œuvre des arts, je tâcherai de les apprécier sans engouement et sans parti pris. N'ayant point de préjugés d'école, mon admiration pour Léonard de Vinci ne me rendra pas injuste envers Paul Veronese, quoique je préfère les peintres de Florence à ceux de Venise et la beauté des formes à l'éclat du coloris. Je demande encore au lecteur la permission d'insister de temps à autre sur les détails de mœurs et de raconter des anecdotes, lorsque l'envie m'en prendra. On trouve en Italie des caractères originaux et fortement accentués, des organisations intelligentes, passionnées ou pittoresques, dont on ne peut donner une idée juste que par des récits et des historiettes. Les deux traits les plus vulgaires, ceux qu'on rencontre à chaque pas, sont un amour-propre excessif et une bienveillance extrême. La plus légère épigramme est prise pour une offense, la plus simple avance touche le cœur. En critiquant la couleur d'un gilet, on se brouille avec

celui qui le porte; au théâtre, en prêtant sa lorgnette à son voisin, on fait l'acquisition d'un ami. Je ne me dissimule point la difficulté de poser la plume sur des épidermes si chatouilleux sans les blesser; mais j'aime trop les Italiens, leurs qualités brillantes et jusqu'à leurs défauts, pour leur servir de fades adulations; les vérités que je pourrai avoir à leur dire ne seront pas d'ailleurs bien sévères, et l'on ne doit d'encens qu'à la divinité.

Octobre 1854.

VOYAGE PITTORESQUE

EN ITALIE

i

PASSAGES DES ALPES

Le mont Cénis. — Suse. — Coutume populaire. — Route du Simplon. — Sion. — Galerie des glaces. — L'Enfer du Dante. — Inscription des ingénieurs italiens. — Domo-d'Ossola. — Les îles Borromées. — Le peintre Tempesta. — Route du Saint-Gothard. — Le pont du Diable. — Les traîneaux. — Avalanches et accidents. — La douane de Chiasso.

Tout le monde sait avec quelle précaution jalouse la nature a enfermé l'Italie derrière un vaste rempart de montagnes, comme une terre promise où l'on n'arrive pas sans danger; mais ce n'est point sur une carte que l'on peut juger de la grandeur des obstacles: il faut les avoir mesurés avec ses jambes, en guise de compas. La Carniole, le Frioul, le Tyrol, la Suisse et la Savoie offrent partout une barrière sans aucune solution de continuité. Au bord même de la Méditerranée, les masses de pierres, soulevées par le travail intérieur du globe pendant ces grands cataclysmes dont Cuvier a surpris le secret, se précipitent tout à coup dans les flots, et séparent le Provençal du Ligurien par d'immenses murailles à pic. Inutile précaution! L'homme a creusé le roc, sillonné le flanc des monts et imprimé son pied vainqueur sur les neiges éternelles. Partout les Alpes ont vu leurs cimes envahies, les hardis traîneaux glisser sur leurs pentes vertigineuses, et, dans certaines circonstances, l'artillerie et les caissons monter et descendre au

rois, mais adouci et moins sévère. Cette nuance se retrouve dans la plupart des églises de la même époque élevées au delà des monts. Outre la noirceur de nos pierres et les sombres enduits que dépose notre climat brumeux, le style de nos vieux monuments se ressent du caractère sérieux de la France au moyen âge. Le tempérament italien se prête moins volontiers que le nôtre aux impressions mélancoliques. La clémence du ciel, l'éclat de la lumière, la blancheur du marbre et des pierres de construction invitent l'artiste à charmer les sens plutôt qu'à frapper l'imagination. La gravure ci-jointe reproduit à merveille le monument gracieux que Monza doit à la piété de la reine Théodelinde. Il est aisé de reconnaître que la moitié supérieure du campanile appartient à une époque où le gothique avait disparu. Dans l'intérieur de l'église, entièrement restauré, on tombe en plein quatorzième siècle.

Malgré les assauts et pillages, la cathédrale de Monza renferme encore des richesses considérables, et entre autres une couronne d'empereur d'Allemagne qui pourrait bien avoir été portée par Frédéric I^{er}. Ce qui attire les Milanais et les étrangers à Monza, c'est l'immense parc de la villa impériale, où, dans un espace de quatre lieues de circonférence, les bois, les bosquets, les eaux artificielles offrent à chaque pas des points de vue variés. Comme Paris, la capitale de la Lombardie possède son Versailles, et les bons bourgeois de Milan y viennent chercher l'air pur et les amusements de la *villegiature*.

Vers six heures du soir, nous prîmes le chemin de fer, et nous exécutâmes notre entrée à Milan, au fond d'un omnibus où seize personnes entassées criaient à la fois et se querellaient avec le conducteur sur le prix de leur place. A ce tapage, nous reconnaissons notre chère Italie. Deux heures après, nous étions assis à l'orchestre de la *Scala*, et nous écoutions l'*Ernani* du maestro Verdi.



CATHÉDRALE DE MONZA.

Imp. Dumont, R. de l'Assommoir, n.

Bouquet (Paris) del. et sc.

fort la quiétude des spectateurs quand la brise de mer rejette la fumée de leur côté. La terrasse aboutit au rocher qui supportait l'ancienne forteresse phocéenne, aujourd'hui changée en casino. Un passage, taillé dans le roc, conduit au port, qu'on appelle la *Limpia*.

La ville neuve contient la plupart des édifices publics et les habitations des étrangers. Dans les rues du *Corso* et de Saint-François sont les hôpitaux, le théâtre, la poste, l'église du Saint-Suaire et le palais du sénat. Comme à Hyères, la ville haute est laide, irrégulière et négligée. Nous aurons tant d'églises et de monuments à examiner en Italie, que je ne m'arrêterai pas à ceux de Nice. Le seul palais vraiment beau est l'ancien palais ducal; mais tout à l'heure, nous en verrons bien d'autres à Gènes. Au théâtre *Nuovo*, qui date de vingt ans à peine, on chante l'opéra italien. Deux ponts jetés sur le *Paglione* réunissent à la ville les faubourgs de Saint-Jean-Baptiste et de la Croix-de-Marbre. La juste reconnaissance des Israélites a orné un de ces ponts d'un obélisque dédié à Charles-Félix, protecteur du commerce.

Aux approches de l'hiver, l'affluence des mendiants devient prodigieuse à Nice. Les populations misérables des Alpes maritimes descendent par bandes des montagnes pour venir chercher la chaleur et fournir aux *malades* plus d'occasions d'exercer leur charité qu'ils n'en peuvent malheureusement accepter. C'est une véritable irruption de besaces. Une fondation pieuse du roi Victor-Emmanuel, dont le but est de secourir ces émigrants d'hiver, contribue à grossir leur nombre chaque année, en leur donnant l'espoir de trouver des vivres. Il y aurait péril à leur retirer cette subvention, et je ne serais pas étonné si l'intervention du gouvernement piémontais devenait quelque jour nécessaire.

Laissons cette ville charmante se débattre avec ses mendiants, et sortons par la belle porte de Victor-Amédée, construite avec les débris de celle des *Calderai*, dont il ne reste qu'un arc de style gothique. Nous arrivons au promontoire stérile du mont Boron,



Imp. Dumoulin, R. de France, n.

Quimper, France del. et sc.

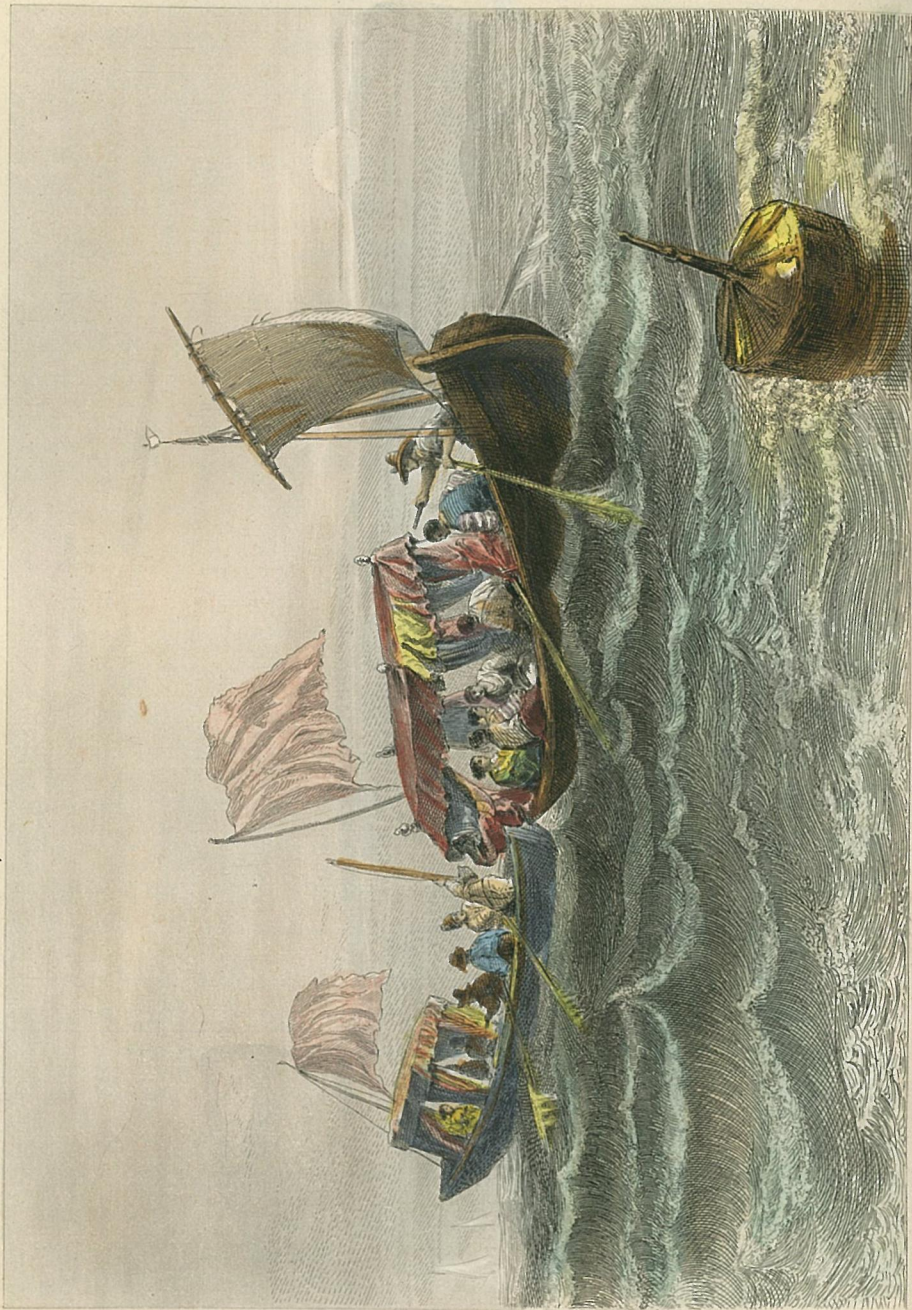
TURIN

Le Musée des antiquités. — Le Musée égyptien. — L'Observatoire. — L'établissement hydraulique. — L'Académie des beaux-arts. — Le Musée de peinture. — Les théâtres. — L'œuvre des *Rosines*. — Rose Govona. — Le *Valentino* et la *Superga*. — Souvenir du Tasse. — Le maréchal de Marchin. — Mouvement intellectuel en Piémont.

Le Musée des antiquités de Turin était un des plus considérables de l'Europe avant qu'on eût divisé ses richesses en deux parts, pour composer le Musée spécial égyptien. La collection des médailles en est excellente. Il contient des objets d'art grecs et romains, d'autres du moyen âge, et beaucoup de morceaux de sculpture, parmi lesquels on peut citer une tête de Cyclope, une tête d'Antinoüs parée comme une figure de bacchante, une statue colossale de l'empereur Adrien et une de l'empereur Claude, un Jupiter foudroyant, un Bacchus, un Amour dormant sur les attributs d'Hercule, et un autre Amour couché sur une peau de lion, qu'on reconnaît aisément pour une des précieuses reliques de l'art grec, au milieu d'une quantité de statues fort belles aussi. On voyait, il y a quelques années, dans ce Musée, une mosaïque découverte dans un faubourg de Cagliari en 1766, représentant un Orphée de grandeur colossale, la tête ornée du bonnet phrygien, entouré d'animaux attentifs à ses chants et aux sons de sa lyre. Cette mosaïque, d'un dessin aussi beau que celui de Pompéïa, est enclavée aujourd'hui dans le pavé du Musée égyptien. La collection des vases étrusques est si riche, que nous devons renoncer à l'examiner en détail. Les pièces les plus curieuses en sont l'Hercule combattant



TURIN.



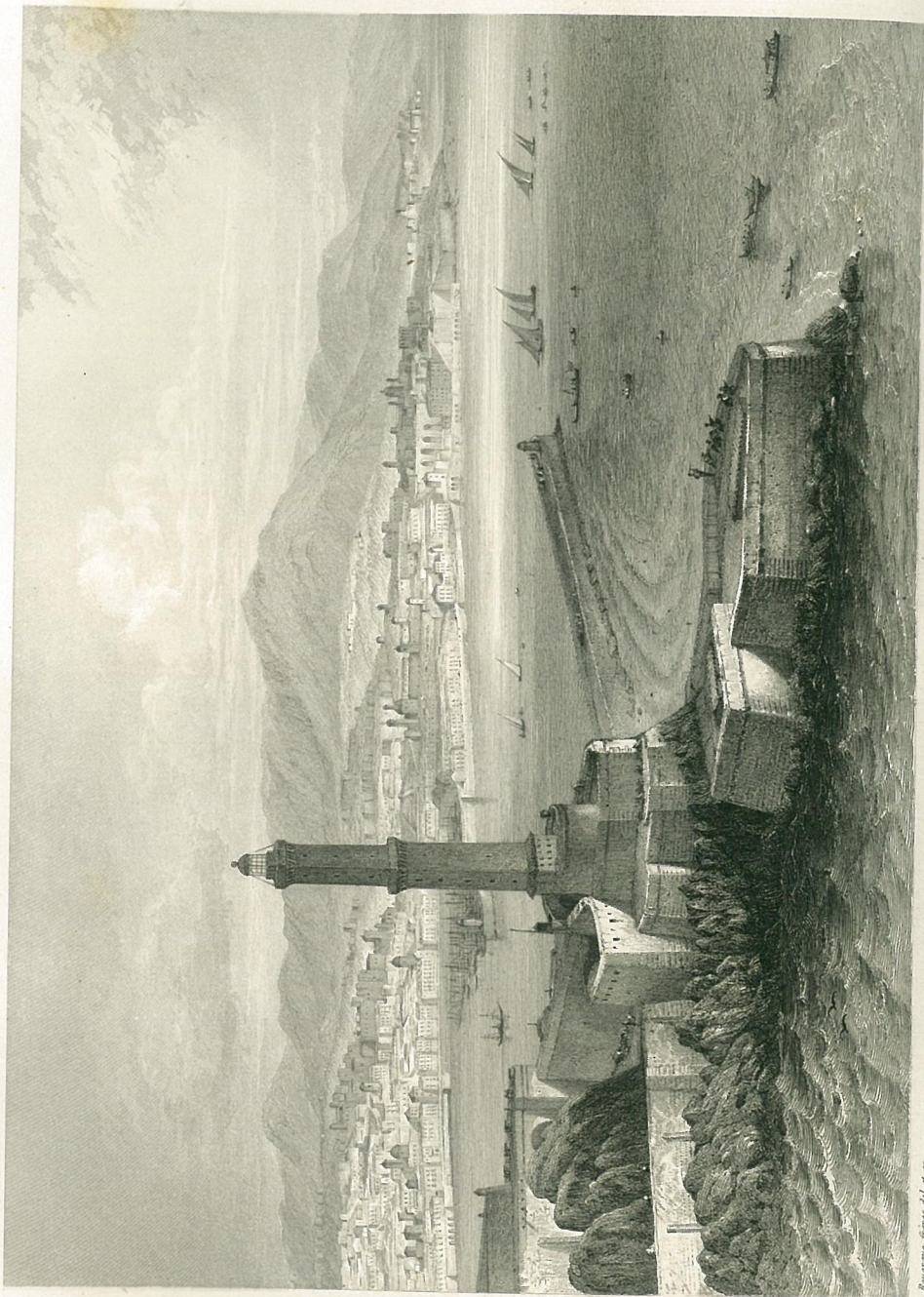
LES BARQUETTES A GÈNES.

faire voir; aussi la rue est-elle fort animée, et fort encombrée de piétons et de carrosses jusqu'à l'heure où finit l'opéra.

Le reproche le plus grave, à mon sens, qu'on puisse faire à Gènes, c'est qu'on n'y voit la mer que de loin. Le port y est littéralement muré. Vous vous promenez le long du rivage comme dans le chemin de ronde d'une citadelle. Par dessus la muraille, vous apercevez à peine le bout des mâts de quelques navires qui se balancent dans le port, et vous entendez le clapotement des vagues; mais pour de l'eau vous n'en voyez point, à moins d'aller au port franc ou au palais Doria, qui sont aux deux extrémités de la ville. Quatre portes, à la vérité, sont percées dans la muraille pour l'embarquement et le débarquement des marchandises; mais les quatre petits môles sur lesquels ouvrent ces portes sont occupés par les douaniers, les carabiniers royaux et les portefaix patentés. Le simple curieux n'en franchit point le seuil, excepté le jour où il se présente son passe-port à la main pour s'embarquer sur un bateau à vapeur. A l'hôtel de la *Croix de Malte*, où je demeurais, la vue était masquée par cette fatale muraille jusqu'à la hauteur du troisième étage; c'est pourquoi on se disputait les chambres les plus élevées, et il me fallut attendre huit jours dans un appartement où j'aurais pu donner un bal pour obtenir à grand'peine une mansarde.

La véritable manière de jouir à la fois de la belle vue de Gènes et du spectacle de la mer, c'est d'accepter une place dans ces barquettes à une seule voile et à quatre rames qui sortent du port et suivent les côtes au gré des promeneurs. On n'y est pas mollement assis comme dans les gondoles de Venise; la Méditerranée vous berce plus rudement que la lagune toujours endormie; cependant, en choisissant bien le jour et l'heure, on y peut trouver beaucoup de plaisir.

Près du port, au point de jonction de trois rues étroites et sinueuses, est la célèbre place des Banchi, où se tient la bourse de Gènes. De grandes affaires commerciales, de grandes opérations aléatoires se brassent dans cette espèce de puits, que l'église de Saint-Pierre



GÈNES.

GÈNES.

La *villetta*. — Les fleurs exotiques. — Improvisation. — Réunion de poètes. — Défi et gageure. — *Le Loup et le Chasseur*. — Confusion entre le sanglier de La Fontaine et le monstre décrit par Thémis. — Confiscations de la douane. — Fautes et imprudences graves. — Pêché par modestie. — Fuite précipitée de Gènes.

De la place des *Fontane-Amorose*, par un chemin taillé en rampe, on arrive en quelques minutes dans un vaste jardin, au milieu duquel s'élève une maison, qui, sous l'apparence d'un *casino*, renferme tous les agréments d'un petit hôtel. C'est la célèbre *villetta*. Le jardin occupe tout un bastion de l'ancienne enceinte fortifiée, d'où l'on découvre un immense panorama, terminé à l'horizon par la pleine mer. Aujourd'hui que la ville s'est étendue bien au delà de ce bastion, la *villetta* se trouve au centre de Gènes. Il faut aller jusqu'à Naples pour rencontrer un lieu de délices capable de soutenir la comparaison avec cette habitation de poète grand seigneur. Le marquis di Negro n'a rien à envier aux heureux possesseurs de ces maisons de plaisance de Florence et de Rome qu'on a tant vantées. Des plantes rares de tous les pays acceptent l'hospitalité dans le jardin de la *villetta*, sous un ciel doux et clément, et celles des tropiques même se conservent en plein air, comme des convalescents dans une maison de santé. Leur retraite est si belle qu'elles y perdent l'envie de revoir leur patrie, grâce aux petits soins, aux attentions délicates que leur prodigue le bon seigneur marquis. Sans doute le ciel leur paraît quelque peu pâle et le soleil sans ardeur; elles sentent bien dans la moiteur du climat quelque chose



Pop. Doucet, R. de Fenars, n

Bouquet, Paris, del. et sc.

CATHÉDRALE DE MILAN.

XV

MILAN

Les Visconti et les Sforza. — Léonard de Vinci. — Légende sur le Dôme de Milan. — Jupiter et Saturne tailleurs de pierres. — Saint-Ambroise. — Sainte-Marie-des-Grâces. — La Cène. — Anecdote racontée par Bandello. — Le cardinal de Gurck Béoïtien.

Depuis l'arrivée des Barbares jusqu'au règne de Marie-Thérèse, je ne saurais dire dans quel moment la Lombardie fut heureuse et paisible. La plus dure condition pour un pays est de servir de champ de bataille aux armées étrangères, et cette triste circonstance se reproduit sans cesse dans l'histoire de ces belles provinces, auxquelles les soldats d'Annibal ont décerné une salve d'applaudissements du haut des Alpes avant de les ravager. Si l'on remonte au delà du douzième siècle, l'histoire de Milan devient celle d'une ville inconnue, puisque Frédéric Barberousse fit raser de fond en comble cette grande cité, que les Huns et les Goths n'avaient pas si cruellement traitée.

Avant que le fatal héritage de Valentine de Milan eût attiré les Français en Lombardie, on trouve pourtant, dans les annales du Milanais, une époque intéressante et curieuse, dont le spectacle n'a rien de désolant. La guerre intestine au quinzième siècle était l'état normal du nord de l'Italie; mais une guerre lente, qui n'épuisait pas en un jour les ressources du pays, et ne menaçait pas l'existence des grandes villes. On se disputait entre voisins un fragment de province; on entretenait des *condottieri*, qui se livraient bataille en conscience pour gagner leur solde, et changeaient sou-

à deux tronçons, l'un de Milan à Treviglio, l'autre de Vicence à Venise. L'intervalle considérable qui sépare ces deux fragments était desservi par les lourdes voitures du *vélocifère*.

Les quatre chevaux qui traînaient cette machine auraient bien parcouru leurs deux lieues à l'heure, si l'on n'eût arrêté vingt fois entre chaque relai. Deux postillons en habits jaunes, avec le cor de chasse à glands et le chapeau orné de vieilles plumes, faisaient autant de fracas et de cris que s'ils eussent mené l'empereur lui-même. A les entendre parler aux garçons d'auberge et aux palefreniers, on les aurait pris pour des grands officiers de la couronne. Mais en arrivant au relai, ces Artabans galonnés venaient à chaque portière de la voiture mendier d'un air piteux un pourboire qu'ils ne méritaient guère, et que fort peu de voyageurs leur donnaient.

Brescia, dont l'origine est incertaine, fut occupée pendant longtemps par les Gaulois. Peut-être le sang de cette nation guerrière n'a-t-il pas nui à l'énergie et au courage opiniâtre qui sont les signes remarquables du caractère des Brescians. Souvent, lorsque les autres villes lombardes ouvraient leurs portes, soit volontairement, soit par force, aux armées étrangères, Brescia eut assez de bonheur et d'audace pour résister, même à des empereurs d'Allemagne. En obligeant Frédéric II à s'éloigner de leurs murs, après vingt assauts inutiles, les Brescians sauvèrent l'Italie de l'invasion de 1238, qui commençait fort mal. Carmagnola ne se serait point emparé de Brescia, si les habitants n'eussent été de connivence avec lui pour se soustraire au joug de Philippe Visconti; et la preuve, c'est qu'une fois rendue à la république de Venise, Brescia lui demeura fidèle, à ce point que Visconti l'assiégea pendant deux années de suite sans la pouvoir reprendre. Gaston de Foix, ne voulant pas laisser derrière lui une place de guerre de cette importance, s'en empara au début de sa glorieuse campagne. Une conspiration contre les Français fut découverte avant d'avoir éclaté, et le généreux Gaston crut devoir punir les Brescians en livrant la



Top. Drouot, B. de France, n.

Benigno Forno del. et sc.

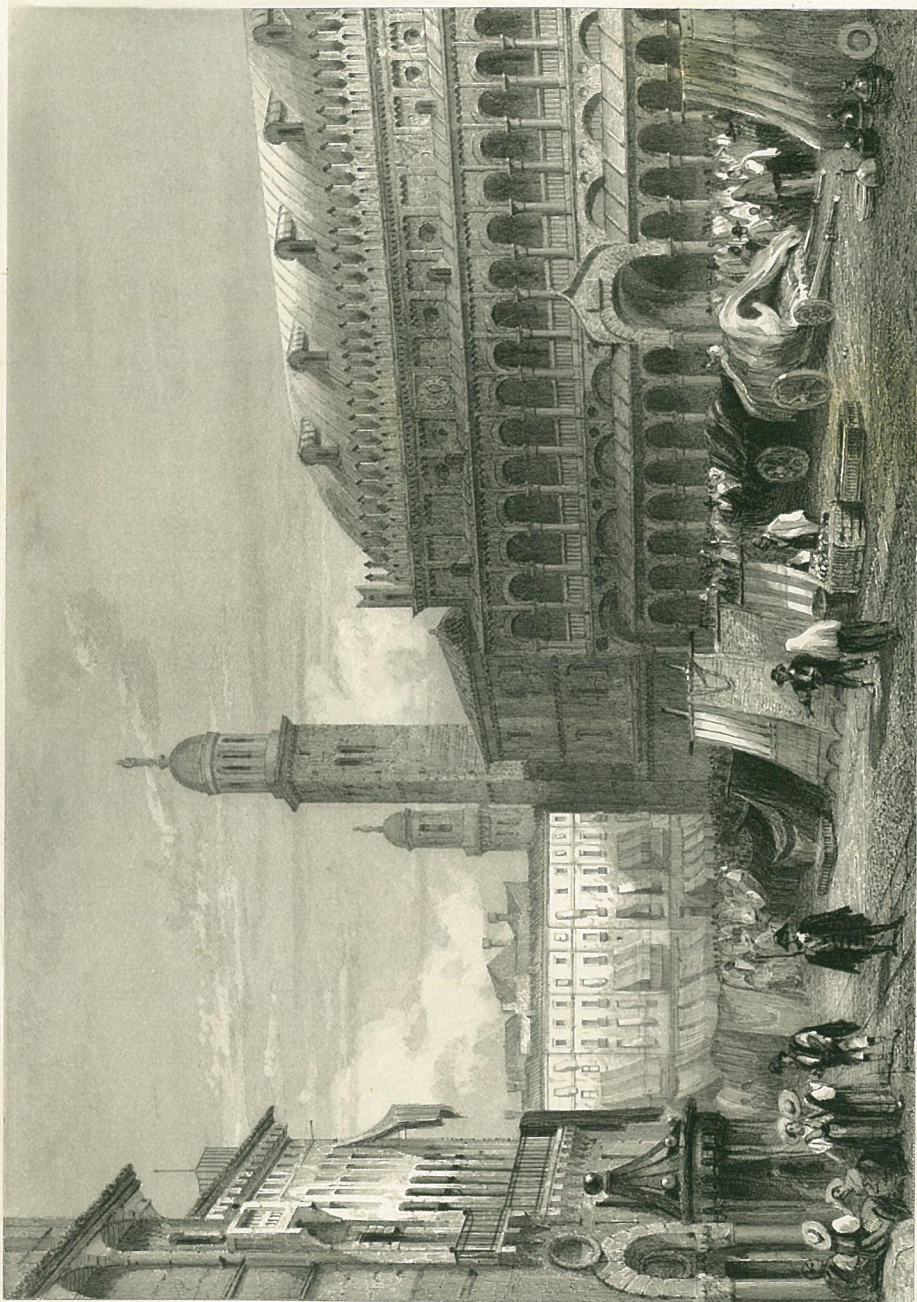
CATHÉDRALE DE BRESCIA

Devote, Verone
Vicence, Padoue
etc. c

teurs, moyennant mille ducats d'or d'appointements qu'on ne lui payait point.

Padoue est une grande et belle ville ornée de places magnifiques et de monuments intéressants de toutes les époques. Les fortifications élevées par la république de Venise sont de l'architecte San-Micheli, qui était aussi un ingénieur habile pour son temps. Sept portes monumentales y donnent accès, et l'une d'elles a l'apparence d'un arc de triomphe. Un bras de la Brenta divise la ville en deux parties. Au milieu de l'immense place qu'on appelle le Pré de la *Valle*, un canal forme une île de cinq cents pieds de diamètre, dont tous les petits ponts sont ornés de statues, de vases ou de pyramides. Sur une autre place, on remarque les restes d'un théâtre antique. Mais la plus belle, sinon la plus vaste des places, est celle *delle Erbe* ou *del Salone*, dans laquelle s'élève le splendide palais *della Ragione*. Ce monument peut soutenir la comparaison avec les chefs-d'œuvre de l'architecture vénitienne. Ses galeries extérieures à deux étages et à colonnes, ses corniches arabes, surmontées de fers de lance, ses portiques dans le style mauresque si heureusement naturalisé en Italie, en font un digne pendant des *Procuratie Vecchie* et du Palais-Ducal. La place *del Salone* tire son nom de la salle du palais de la *Ragione*, qui a plus de quatre-vingts mètres de longueur. C'est une des curiosités de la ville. Parmi les ornements de ce salon, figurent les bustes de Tite Live, divers autres bustes de savants ou d'écrivains nés à Padoue, et un petit monument de marbre élevé à la mémoire de Sperone-Speroni, un des pères de la tragédie italienne.

Le Speroni, comme nous l'appelons en France, né en 1500, eut le bonheur de contribuer à la renaissance de la poésie dramatique. Il se fit d'abord connaître par des travaux d'érudition et des commentaires sur le Dante. Le duc d'Urbin se l'attacha par des bienfaits et lui donna des ambassades. Il fut envoyé à Rome dans le beau temps des Borromée. Sa tragédie de *Canace*, la seule qu'on connaisse aujourd'hui, eut un grand succès de lecture, car je ne



PADOUE — PLACE SALONE.

Imp. Prouzet, R. de l'Esplanade, n.

Benaglio fecit del. et sc.



Imp. Dumont, R. de Courcy.

Dumont, R. de Courcy.

VENISE — PLACE SAINT-MARC.

XXII

VENISE

Les canaux et les rues. — La place Saint-Marc. — La *Piazzetta*. — Les cafés. — La vie nocturne. — L'improvisateur et la poésie de carrefour. — Les *sdrucchioli*. — Les trois Manuce. — L'église de Saint-Marc. — Palais-Ducal. — Philippe Calendaro. — L'anti-collège. — L'enlèvement d'Europe. — Une séance dans la salle du sénat. — Les *puits* et les *plombs*. — La *bouche du lion*. — Les deux colonnes grises.

En général, lorsqu'on veut se faire une idée de Venise, on se représente des canaux bordés par des quais où vont les piétons. Les peintres sont un peu cause de cette erreur, parce qu'ils reproduisent sans cesse dans leurs tableaux l'unique quai des Esclavons, qui n'est autre chose que le port. Je conçois, du reste, qu'on ait de la peine à se figurer une ville où l'on peut aller d'un point à un autre par deux voies différentes, un canal et une rue. Rien n'est plus simple cependant : sur les cent vingt îlots dont Venise se compose, les palais sont construits de telle sorte que la lagune en baigne les murailles d'un côté, où se trouve un perron qui descend dans l'eau ; de l'autre côté, une porte ouvre sur la rue, ce qui explique comment deux personnes partant du même point, l'une en gondole et l'autre à pied, arrivent au même but par des chemins différents. La circulation par les rues a coûté plus de travaux que l'autre, puisque Venise ne compte pas moins de quatre cents et quelques petits ponts jetés sur les canaux. Les deux entrées des palais, également belles et ornées, mènent au même vestibule ; mais la *porte d'eau* est considérée comme l'entrée d'honneur ; c'est par là qu'abordent les gondoles, qui remplacent, comme on sait, les carrosses. Le chemin que suit le piéton est tantôt le plus court, et



Imp. Dewart, R. du Foyard, n.

Benaglio, Paris del. et sc.

VENISE — GRAND CANAL.

XXIII

VENISE

Promenade dans le grand canal. — L'Académie des beaux-arts. — L'École vénitienne. — Pétition du Titien au conseil des Dix, tirée des archives. — Les Foscari et leur palais. — San-Sovino. — Les palais Mocenigo, Pisani, Loredano. — La guerre des bâtons. — Traces du séjour de Henri III à Venise. — La *Ca-Doro*. — Les palais Vendramin, etc. — Course à pied. — La *Frezzaria*. — Les *Traghetti*. — Sainte-Marie des *Frari*. — San-Rocco. — André Schiavone.

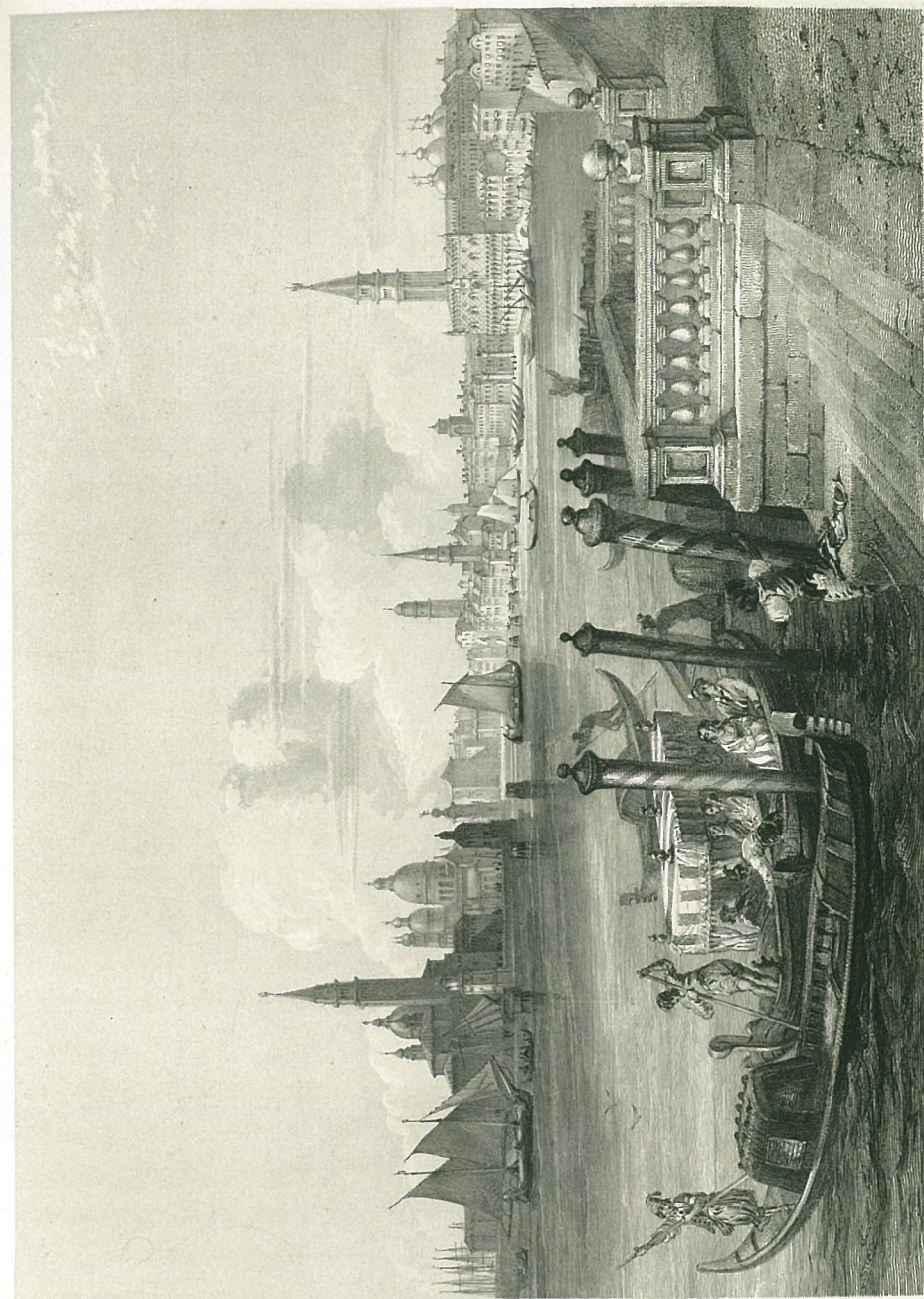
Puisque nous voilà sur la rive de la Piazzetta, prenons une gondole à l'heure, et faisons un *giro* dans le grand canal, qui décrit une S immense pour aller du centre à l'une des extrémités de la ville. A peine embarqué, vous reconnaîtrez devant vous ce tableau connu que possède si bien Jules Joyant, le peintre de Venise, amoureux de son modèle : au premier plan, la *Douane de mer*, surmontée de la coupole de la *Salute* ; plus loin, les profils d'une suite de palais aux façades mauresques, dont l'eau baigne les murs, et qui se perdent à l'horizon dans les détours du canal. Il faudrait tout un livre pour examiner et décrire chacun de ces monuments d'architecture et d'histoire. Nous en passerons beaucoup, non sans regret. Ne nous arrêtons pas devant les palais Fini, Corner, Dario et Venieri, car il faut avancer. Permettez-moi seulement de saluer les deux fenêtres d'un petit appartement que j'ai habité, au coin de la rue Valaressa. Cela fait, nous irons tout droit au palais de l'Académie des beaux-arts.

Dans ces vastes galeries se déroule toute l'histoire de l'école vénitienne, depuis les deux Bellin jusqu'aux trois Caliari. C'est là qu'on peut mesurer la puissance du Titien. Tout le monde connaît

autant de genuflexions et de paroles humbles que le saint-père en pouvait souhaiter. A la suite de ces négociations, il y eut des échanges de présents et de bons procédés. Henri IV fut inscrit sur le Livre d'Or, et il envoya une belle armure qu'il avait portée sur plusieurs champs de bataille.

De l'arsenal rendons-nous aux *Giardini*, seul endroit où l'on trouve de grands arbres, car excepté les giroflées qui poussent entre les pierres, on ne voit guère de végétation à Venise. Les *Jardins* pourraient devenir une aussi belle promenade que les Tuileries, si la ville voulait y mettre un jardinier; mais ce n'est qu'un préau abandonné de la *fashion* vénitienne. J'ai vu rarement plus de trente personnes à la fois sous l'ombre épaisse de ces beaux platanes. Il faut l'appât de quelque nouveauté pour attirer les promeneurs aux *Giardini*. En 1846, un spéculateur avait imaginé d'y transporter de Padoue une méchante calèche à quatre places et un exemplaire de cet animal inconnu qu'on appelle cheval. Ce fut un événement pour la population. Bien des gens qui n'avaient aucune idée d'un carrosse accoururent pour contempler ce véhicule extraordinaire, ainsi que le quadrupède chargé de le traîner. Pour la bagatelle de cinq *quarantane* par personne, on pouvait monter dans la calèche, et faire au petit trot le tour complet du jardin. Il y avait place pour six, en comptant le cocher. Les curieux s'y entassaient huit ou dix, et se penchaient pour observer, tout en roulant, le mécanisme prodigieux de ces roues qui tournaient sur un essieu. Jamais la pauvre rosse qui menait ce monde primitif n'avait excité pareille admiration.

Un autre événement de conséquence attira encore la foule aux *Giardini*. Un matin, les canons du Lido annoncèrent l'entrée d'un vaisseau de guerre français. La frégate à vapeur le *Cuvier*, qui amenait à Venise la reine de Grèce, vint jeter l'ancre à la pointe de la presqu'île. Pendant quinze jours, cette masse énorme, avec sa machine de la force de huit cents chevaux, ses deux cents hommes d'équipage et son matériel perfectionné, absorba toute l'attention



VENISE — VUE DES JARDINS.



Imp. Brouet, T. de Venise, n.

Bouquet, frère del. et sc.

PORTEUSES D'EAU A VENISE.

scène le *Roi des génies*, et combler les vides du canevas avec leurs frais d'esprit, de verve et de gaieté. La comédie *dell' arte* jette encore quelques lueurs à Naples : en arrivant dans ce pays-là, nous nous empresserons d'en parler avant qu'elle ait rendu le dernier soupir. Dans l'œuvre de Goldoni, au contraire, trois ou quatre pièces surnageront éternellement : on jouera toujours en France le *Bourru bienfaisant*, en Italie la *Bottega di caffè*. Mais je ne conçois pas que les Vénitiens ne reportent pas sur leur littérature nationale l'intérêt et le respect qu'ils témoignent pour leurs institutions passées. Il serait plus facile de réveiller leur théâtre que le grand conseil. Comment n'ont-ils point le désir de revoir et d'applaudir ces centaines de petites pièces et de tableaux populaires que Goldoni a écrits dans leur dialecte et pour eux seuls ? Ils reprochent à ces ouvrages légers la trivialité des sujets et du langage, et ils ont raison ; mais ces vérités vulgaires sont au moins puisées dans leurs mœurs et leur caractère, et par conséquent elles devraient leur offrir plus d'intérêt que les trivialités d'un vaudeville français ; ils retrouveraient dans Goldoni les types du barcarol, du chiozzote, de la *Pagota*, qu'ils ont sous les yeux et qui vivront tant que Venise sera debout.

A ce propos, il faut dire un mot de la *Pagota*, que nous allons oublier. Venise, comme on sait, ne renferme d'autre eau potable que celle du ciel, conservée dans les citernes. Les petites porteuces d'eau, leurs seaux sur l'épaule, parcourent toute la ville au trot pour distribuer ce liquide indispensable. Ces seaux de cuivre contiennent trois ou quatre litres chacun ; mais on les remplit bien des fois en une matinée. Il est aisé de reconnaître à leur visage pâle et délicat, à leur costume étranger, que ces filles viennent de loin : le Vénitien ne daignerait pas faire lui-même sa provision d'eau ; la *Pagota* lui rend ce service moyennant salaire. Pago est une île froide et nue de l'archipel dalmatique, située le long des côtes de la Croatie : le privilège de porter l'eau à Venise appartient, par la force de l'habitude, aux filles de ce pays. On les appelle encore *bigolante*,

Cimbres, échappé aux armes de Marius, est venu s'installer. Ce qui donne à cette histoire une certaine vraisemblance, c'est qu'on parle allemand dans plusieurs villages enclavés au milieu d'une province italienne; mais les Cimbres de Vicence ne seraient-ils pas des soldats de Maximilien? Je n'avais nulle envie d'aller à Recoaro; cependant, un soir, un artiste de mes amis m'aborda sur la place Saint-Marc, en me disant :

— Ne trouvez-vous pas qu'on se sent enfermé à Venise? Cette vie féerique, cette musique perpétuelle, ces merveilles des arts, tout cela vous enlace comme les délices du jardin d'Armide; mais c'est pour vous faire oublier que vous êtes en prison.

Sans me laisser troubler par ce mot malsonnant, je compris que, dans l'intérêt même de ma passion pour Venise, je pouvais consentir à m'en éloigner pendant huit jours. Comme on fait acte d'indépendance en voyageant, j'acceptai la proposition d'une tournée dans le Tyrol italien, que j'avais déjà traversé l'année précédente. Nous partîmes le lendemain pour Padoue, et le jour suivant pour Trente, par les messageries. Notre première station fut à Bassano, situé sur la Brenta, dans une vallée riante. La vue de quelques grands arbres et de vieux remparts, les travaux des champs, les vagues parfums de la végétation, que nous n'avions pas sentis depuis longtemps, présentaient des tableaux récréatifs à l'imagination de prisonniers échappés des lagunes et sûrs d'y revenir bientôt. La population de Bassano et des environs nous parut belle et robuste comme celle de la campagne de Rome. Les hommes affectaient ces postures académiques dont l'habitude se transmet avec le sang, aussi bien que le type du visage. Ces bonnes gens portaient la main à leur chapeau avec une politesse remarquable, pour montrer qu'ils n'avaient point hérité des mœurs barbares de leur compatriote Ezzelin. Nous trouvâmes dans cette petite ville de dix mille âmes beaucoup de peintures de Giacomo da Ponte. Après avoir fait fortune à Venise, le Bassano revint dans son pays et n'en sortit plus. Sa réputation s'était répandue dans toute l'Europe; les princes



MOISSONNEURS — ENVIRONS DE BASSANO.

DE BOLOGNE A ANCONE

Bologne. — La bénédiction de Jules II. — Les trois Carrache. — L'école bolonaise. — Le Francia. — Le martyr de sainte Agnès. — Les Tours penchées. — Le Romagnol. — Les joueurs à la *morra*. — Imola. — Les Borgia. — Faenza. — La faïence. — Forli. — Cesena. — Le Rubicon baptisé. — Rimini. — Les Malatesta. — La tribune de César. — Pesaro. — Giacomo Rossini. — Sinigaglia. — Ancône. — L'arc de triomphe de Trajan. Le Dôme.

Si on ne savait par les historiens latins que Bologne a été l'une des villes principales de l'ancienne Étrurie, on ne s'en douterait guère aujourd'hui. On n'y trouve plus aucun vestige de monuments étrusques, et les souvenirs même de l'empire romain se réduisent à un grand aqueduc et un fragment de temple. Pendant le moyen âge, Bologne prit part aux guerres intestines de l'Italie et pesa souvent dans la balance des événements. Jules II, en montant sur le trône de saint Pierre, y apporta le projet bien arrêté de s'emparer de la Romagne. En 1506, ce pontife guerrier chassa de Bologne Jean Bentivoglio, et alluma ainsi en Italie un feu qui ne s'éteignit pas de longtemps. Nous avons parlé ailleurs de la campagne de Ravenne et de la Sainte-Ligue. A la suite de ces grands événements, la Romagne, souvent occupée par les étrangers, comme la Lombardie, s'estima heureuse de revenir au saint-siège, qui depuis a conservé soigneusement ce beau fleuron de la triple couronne. La célèbre statue de Jules II, donnant aux Bolognais cette bénédiction qui ressemblait à une menace, n'était donc pas un document exact, puisque cette ville, que le pontife bénit d'un air irrité, a voulu faire partie du patrimoine de saint Pierre.



Boulogne frères del. et sc.

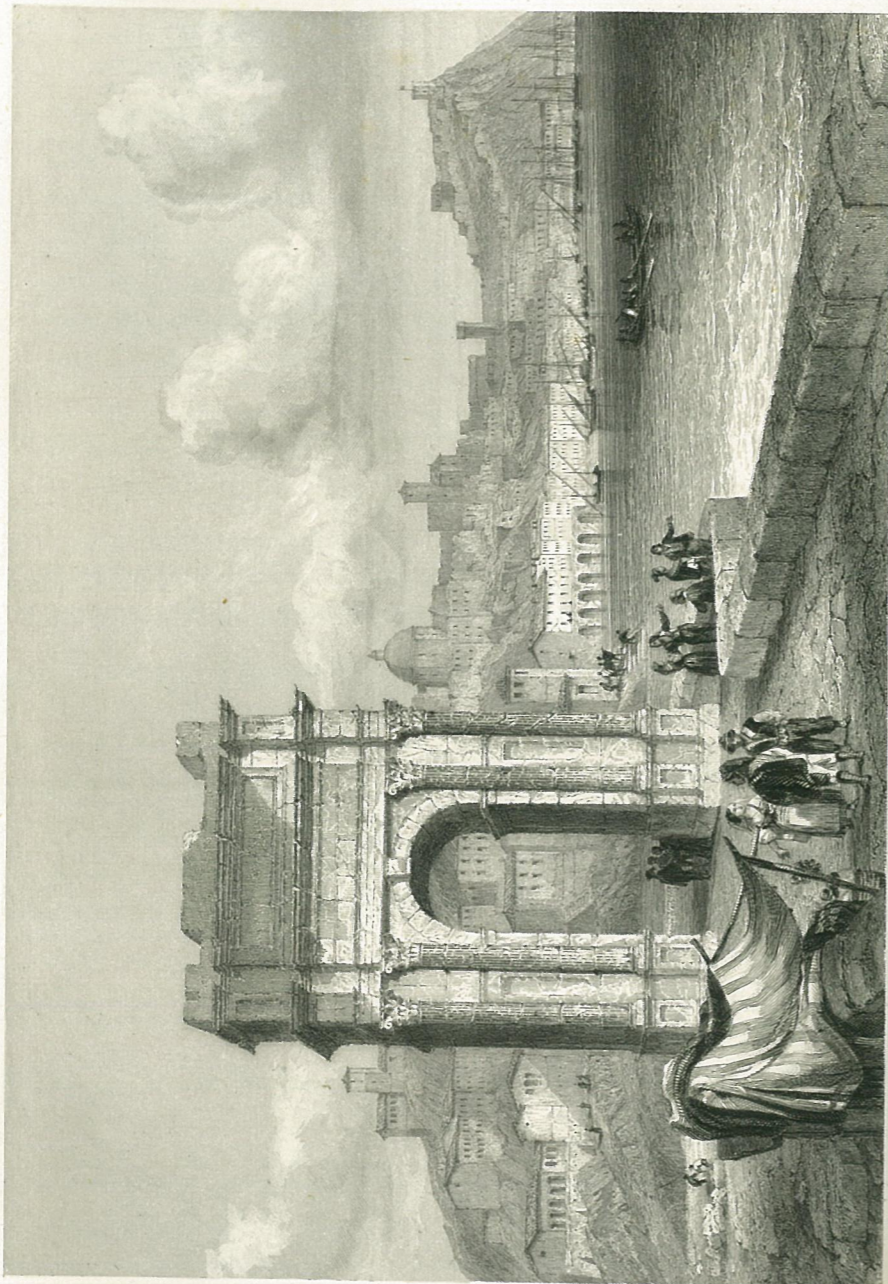
Imp. Drouart, R. de Fourre, u.

BOLOGNE TOURS PENCHÉES.

A deux lieues de Pesaro, nous traversons le bourg de Fano, près duquel Claudius Néron détruisit l'armée d'Asdrubal. Laissons à notre droite une grande route qui va rejoindre par les montagnes celle de Florence à Rome, et suivons le bord de l'Adriatique jusqu'à Sinigaglia, antique chef-lieu d'une colonie gauloise. C'est dans cette ville que César Borgia réunit un jour à sa table les gouverneurs de Pesaro, de Rimini, de Faenza, les seigneurs les plus puissants de ce pays, et qu'il fit étrangler tous ses convives, — trait d'esprit, que Machiavel a trouvé fort ingénieux.

Le 22 juillet, jour de Sainte-Madeleine, la foire de Sinigaglia attire une foule considérable d'étrangers. Des services extraordinaires de bateaux à vapeur amènent, de Trieste et de Venise, les négociants allemands, dalmates et lombards. Les navires à voiles arrivent de Raguse, de Zara, de Corfou. Des Hongrois, des Croates vêtus de costumes divers, des Albanais en habits rouges, des Turcs de Cattaro, encore coiffés du turban, se promènent sur le port, et viennent échanger les produits de leur pays contre les toiles et les cuirs de la marche d'Ancone, les chanvres de la Polésine, les draps, les soies et l'orfèvrerie de la Romagne. Des troupes chantantes ou comiques donnent des représentations, et, pendant les quinze jours que dure la foire, l'étranger trouve à Sinigaglia les ressources, les plaisirs, les occasions de semer son argent que lui offrirait une grande ville. Les messagers galants y exercent leur industrie mystérieuse, et, ne fût-ce que pour prendre note de leurs manèges et de leurs fourberies, écouter leurs mensonges, histoires fabuleuses et chuchotements, il faut engager avec eux une guerre de mystifications, de ruses diplomatiques et de manques de parole. On sera payé de sa patience en apprenant à les bien connaître.

Nous n'avons plus qu'un village à passer, une rivière à traverser, et nous arrivons à Ancône la Dorique, comme l'appelle Juvénal. Les chercheurs d'origine attribuent sa fondation à une émigration de Siciliens, et je pencherais volontiers pour cette opinion, à cause du beau sang des habitants et particulièrement des



Imp. Prusier, R. de Faenza, n.

Goussier del. et sc.

ANCONÈ ARC DE TRAJAN.



Imp. Douart, R. de Fourvière, 21

LIVOURNE.

Bouquet Frères del. et sc.

LIVOURNE, PISE, FLORENCE

Origine de Livourne. — Les portefaix insolents. — Pise. — La belle fille de la ballade. — Le Dôme. — La Tour penchée. — Galilée. — Le Campo-Santo. — Les touristes vandales. — Le *Tempietto*. — La Tour de la *faim*. — Malédiction de Dante. — Arrivée à Florence. — Coup d'œil général. — Une visite au quatorzième siècle. — Les rues. — Les palais particuliers. — La maison des Portinari. — Dante et Béatrix.

C'est par mer qu'il est bon d'arriver à Livourne, le port le plus riche de toute l'Italie, la seule ville moderne et vraiment commerçante qui s'occupe exclusivement de ses affaires, n'ayant point de passé glorieux et regretté qui puisse l'en distraire. Livourne sortit un jour des ruines de Pise, comme ces boutures qui poussent sur les racines d'un arbre mort. Tant que les navires purent entrer à Porto-Pisano, le commerce ne chercha pas d'autre point pour déposer ses marchandises; mais, dès le seizième siècle, le havre de Pise, encombré par les sables, ne donnait plus accès qu'aux felouques et aux barquettes. Les Médicis, depuis Alexandre jusqu'à Côme III, favorisèrent le développement de Livourne. En quelques années, cette petite baie, flanquée de vieilles tours qu'on regardait de loin sans y aborder, devint un port excellent; les consuls y transportèrent leurs chancelleries. Des Grecs, des Juifs, des Maltais et autres gens de race trafiquante, attirés par la franchise du port, apportèrent leurs capitaux, et composèrent, avec le personnel qui les servait, une population mêlée, intelligente et peu choisie. La tolérance des grands-ducs leur laissa le libre exercice de leurs religions diverses : on construisit une synagogue et une église

grecque non loin des temples catholiques; de beaux palais sortirent de terre; des places, des rues régulières, des quartiers neufs s'élevèrent progressivement, à mesure que le commerce se développait. Ce mouvement n'est point encore arrêté. Livourne poursuit son période d'accroissement et de fortune; mais comme je n'y ai fait d'autre affaire que d'acheter un parapluie, cette transaction ne m'a pas mis à même d'apprécier toute l'importance commerciale de la place.

Au point de vue de l'artiste, Livourne manque d'intérêt, si ce n'est que le peintre de marine y peut trouver un sujet de tableau, et que pendant l'hiver on y chante l'opéra italien. La cathédrale, peu considérable, est ornée de peintures assez belles de Chimenti, élève d'André del Sarto et de Donato Creti, de l'école bolonaise. Livourne est né trop tard pour pouvoir appeler les premiers grands maîtres à l'embellir. Qui sait, d'ailleurs, s'ils auraient répondu à son appel? Excepté le modeste Corrège, la plupart ne voulaient travailler que pour les princes; se seraient-ils dérangés pour des marchands cosmopolites?

On sait que d'un bout à l'autre de la péninsule, la grande question des bagages soulève quantité d'incidents qu'il faut tâcher de prendre gaiement. A Livourne cela n'est pas facile: le *facchino* du port, comme le portefaix d'Avignon, joint à la fourberie une insolence intolérable. Non content d'importuner, il menace, et l'argument du *bastone*, si efficace à Naples, pourrait bien être rétorqué à Livourne par celui de la *coltellata*. Si vous vous emportez jusqu'à vouloir mener votre homme à la police, ses camarades viendront le soutenir de leurs témoignages, et prendront fait et cause pour le voleur. J'ai vu des voyageurs, dont la patience était à bout, se créer de longs ennuis, se remuer la bile, et employer le temps de leur séjour en débats, querelles et démarches, qu'un léger sacrifice leur aurait épargnés. Le conseil de céder est bon à donner de sang-froid; mais j'avoue qu'une fois en colère, je deviendrais aussi entêté qu'un Anglais.



LIVOURNE. PIAZZA D'ARMI.

le sacrifice de la simplicité. Les portes de bronze sur lesquelles on voit les scènes de la Passion de Notre-Seigneur sont l'ouvrage de Jean Bologna. Le Baptistaire, plus moderne de trois siècles que la cathédrale, approche du temps de la renaissance ; mais l'architecte a eu le soin d'imiter le style de Brunelleschi, en y ajoutant plus de variété dans le dessin. Quant à la célèbre Tour penchée, ou campanile du Dôme, il est hors de doute aujourd'hui que son inclinaison ne doit être attribuée à aucun accident ni affaissement de terrain : la différence de longueur entre les colonnes du sud et celles du nord, et l'examen de la coupe des pierres, prouvent que cette inclinaison est une facétie volontaire de l'architecte.

Le campanile de Pise, dont je ne fais pas grand cas, fut cependant bon à quelque chose. Galilée, pour se livrer à ses expériences sur la gravitation de la terre, avait besoin d'un lieu élevé et comme suspendu dans les airs. Du haut de cette tour, un des plus grands génies des temps modernes surprit le secret du mouvement du monde, — découverte immense, qui allait reculer, en un jour, les bornes de l'esprit humain, si l'inquisition ne se fût empressée de la déclarer hérétique, et d'en obtenir la rétractation solennelle par la persuasion et la torture. Une fois cette rétractation écrite en bonne forme et signée par Galilée, les inquisiteurs purent dormir sur l'une et l'autre oreille : la terre avait cessé de tourner, comme on l'a remarqué depuis.

En pénétrant avec émotion sous les galeries de ce fameux Campo-Santo tant de fois peint, dessiné, décrit et chanté, je me crus dans un vestibule ; j'attendais qu'on ouvrît la porte qui enfermait les fresques de Giotto, des deux Orcagna, et des autres pères de la peinture italienne. Lorsqu'on m'apprit que c'était là tout, je regardai plus attentivement ; les peintures avaient disparu, et les sculptures elles-mêmes étaient dans un état déplorable ; pas une statuette n'avait sa tête sur les épaules, pas une figure qui ne fût mutilée ou décapitée ! Je rougis de le dire : ce ne sont ni les Goths, ni les Lombards, ni les Génois qui ont dévasté le Campo-Santo ; mais



PISE — PLACE DU DÔME.



Imp. Dumoulin, B. de l'Europe, n.

FLORENCE — PLACE DU GRAND-DUC.

L'Europe France del. et sc.

FLORENCE

La vie à bon marché. — Proverbe italien. — Les bons rapports. — Les fleuristes. — Les portes du Baptistère. — Laurent Ghiberti. — Les marchands de sorbets. — La place du Grand-Duc. — La statue de Persée. — Le David de Michel-Ange. — George Vasari. — L'heure du diner. — Vins toscans. — Promenade aux *Casine*. — Les sérénades. — Les étrangers à Florence. — Les animaux d'été. — Épisodes de la vie méridionale. — Une nuit blanche.

Oublions pour un moment les morts illustres, et parlons un peu des vivants. Florence s'est amendée depuis le temps des guerres civiles et des proscriptions. On ne se douterait plus aujourd'hui que le sang a rougi ses dalles si bien lavées. Le plaisir est devenu l'unique affaire des Guelfes et des Gibelins. La musique, le théâtre, les fêtes, la galanterie et la causerie donnent beaucoup d'occupation à la génération présente. On ne voit que des visages animés, des gens qui se saluent de loin en courant où les entraîne le désir ardent de s'amuser, des groupes de jolies femmes jouant de l'éventail et babillant à perdre haleine. On croirait que la ville est toujours en vacance, et que la misère n'y a point d'accès. Vous ne rencontrez point ces figures haves et étiolées par le mauvais air des fabriques, ces pauvres victimes de l'industrie, qui dans nos villes s'épuisent à gagner, par douze heures d'un travail mal sain, le pain qui les fait vivre jusqu'au jour suivant. Ce grand problème de la vie à bon marché, pierre philosophale des temps modernes, et dont la solution s'éloigne à mesure qu'on la poursuit, se trouve, je ne sais comment, résolu à Florence. Il serait absurde de dire qu'il n'y existe pas de population ouvrière. La fabrication des fameux chapeaux



Imp. Dumont, R. de Fougères, 21.

Boutique florentine de sorbets.

MARCHANDS DE SORBETS A FLORENCE.

talent. Ghiberti eut le prix, non-seulement par jugement de la commission, mais de l'avis même de Brunellesco et de Donatello, qui s'empressèrent de louer leur vainqueur et de faire amitié avec lui.

Quand vous aurez consacré à ce charmant ouvrage le temps qu'il mérite, et apprécié une à une ces figures de bronze si délicates et si harmonieusement groupées, vous entrez dans quelque musée. Deux heures par jour ne seront pas trop pour l'étude et le classement des tableaux. Au bout d'un mois vous pouvez espérer de commencer à voir clair au milieu de tant de chefs-d'œuvre accumulés en trois endroits : le palais Pitti, le palais Médicis et l'Académie des Beaux-Arts. Tandis que vous aurez voyagé le long de ces vastes galeries, séparé les ouvrages des premiers temps de ceux du grand siècle et des autres plus modernes, choisi les morceaux de prédilection auxquels vous voulez revenir plusieurs fois, la matinée aura fort avancé. La ville aura changé d'aspect, et les rues seront plus animées. Les dames et les dandys commenceront à paraître. Si vous aimez à voir passer de jolis visages, mettez-vous en faction sur quelque grande place. Bientôt, à l'heure de la chaleur, les marchands de sorbets dresseront leurs boutiques surchargées d'ornements. Le sentiment du goût se retrouve jusque dans l'arrangement de leurs ustensiles et de leurs vases, dans leurs guirlandes et leurs chapelets de citrons, dans leurs pyramides de fruits, leurs oriflammes de papier, leurs torsades de feuillage. Viendrait-on se rafraîchir pour deux sous si l'étalage n'attirait le chaland par le cliquetis des couleurs, la bigarrure et la profusion des embellissements? Tout cela ne suffit point encore; l'éloquence, les artifices de langage et les provocations habiles du marchand séduisent et entraînent les femmes et les enfants. Il faut n'avoir pas huit centimes dans sa poche pour se refuser les délices d'une glace à la pêche ou au limon, offerte avec verve et servie prestement. Les discours et frais d'esprit du préparateur ne se payent pas. On vous les sert gratis.

L'heure du diner est souvent en Italie un moment difficile à passer pour les gens délicats. A Venise on mange à peu de frais, mais la cuisine est fort négligée, et les ragoûts à l'huile et au fromage ne conviennent pas à tous les estomacs. A Naples, il faut se résigner à vivre mal, à Rome médiocrement. Florence seule réunit les deux avantages de la bonne chère et du bon marché. Tout le monde n'est pas indifférent à ces détails peu métaphysiques; l'excellente table des hôtels, l'abondance des mets et la cuisine à la française entrent pour quelque chose dans l'affluence des étrangers. Quant aux vins toscans, dont les crus sont variés et nombreux, je me ferais scrupule de les recommander à quiconque a goûté des vins de France. C'est toujours cette boisson noire et âcre dont l'eau ne triomphe qu'à forte dose. Défiez-vous du vin blanc mêlé avec une liqueur cuite et fermentée qui le rend capiteux et malsain. Les vins les moins mauvais sont ceux de San-Stefano et de Val-di-Sovara. Le seul, à mon goût, qu'on puisse boire sans le baptiser est le vin rouge du *Valdarno supérieur*. Les Florentins lui font beaucoup d'honneur en l'appelant *rosée de rubis*; mais s'il ne mérite pas ce nom poétique, il se rapproche du moins, par sa transparence et sa légèreté, des vins de Beaujolais, et s'il vous porte un peu à la tête, la promenade du soir suffira pour en dissiper les fumées.

Depuis le moment où l'on sort de table jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, on ne fait plus que se divertir, et, pour trouver le plaisir, il n'y a qu'à suivre le monde, comme on disait jadis à la foire Saint-Laurent. Un entrain remarquable anime toute la ville. Vous en pouvez observer les premiers symptômes en vous plaçant en embuscade près du pont de la Trinité, à l'endroit où passent les promeneurs qui se rendent aux *Cascine*. Les fleuristes, parées de leurs atours, coiffées du chapeau de paille d'Italie, s'installent au coin du quai, avec leurs offrandes préparées d'avance. Tout équipage de luxe où se trouve une dame reçoit un gros bouquet lancé avec l'adresse que donne la grande habitude de cet



BOUQUETIÈRES A FLORENCE.

ERRATUM.

Page 200, ligne 3 de la note, au lieu de : *Bibliothèque de l'Observatoire*, lisez :
Bibliothèque de l'Institut.

TABLE DES CHAPITRES.

INTRODUCTION. v

I. PASSAGES DES ALPES.

Le mont Cénis. — Suse. — Coutume populaire. — Route du Simplon. — Sion. — Galerie des glaces. — L'Enfer du Dante. — Inscription des ingénieurs italiens. — Domo-d'Ossola. — Les îles Borromées. — Le peintre Tempesta. — Route du Saint-Gothard. — Le pont du Diablé. — Les traîneaux. — Avalanches et accidents. — La douane de Chiasso. 1

II.

Des eaux de Baden à Milan par le Splügen. — Forêt Noire. — Constance. — Ragaz. — Coïre. — Les Grisons. — Les ruines de Felsberg. — Lenz. — Le Septimer. — Légende. — La Cerrito dans les montagnes. — La *Via mala*. — Splügen. — Accidents. — Chiavenna. — Le lac de Côme. — Monza. — Arrivée à Milan. 17

III. LA CORNICHE.

Hyères. — Les malades. — Antibes. — Nice. — Les mendiants. — Monaco. — Oneille. — Embellissements de la ville. — Albenga. — Le pont romain. — Chaos et paradis. — Savone. — Le poète Chiabrera. — Les *machines*. — Grégoire VII et Pie VII. — Albisola. — Arrivée à Gènes. 38

IV. TURIN.

La maison ducale de Savoie. — Ses traditions. — L'ordre du *Collier*. — Commentaires. — La couronne fermée. — Notice sur Vincent Gioberti. — Son caractère et sa mort. — Aspect des rues de Turin. 52

V.

Le Musée des antiquités. — Le Musée égyptien. — L'Observatoire. — L'établissement hydraulique. — L'Académie des beaux-arts — Le Musée de peinture. — Les théâtres. — L'œuvre des *Rosines*. — Rose Govona. — Le *Valentino* et la *Superga*. — Souvenir du Tasse. — Le maréchal de Marchin. — Mouvement intellectuel en Piémont. 64

VI. GÈNES.

La république de Gènes. — Émeutes et désordres. — André Doria. — Constitution qu'il donne à son pays. — Honneurs extraordinaires rendus aux doges. — Le grison de Sancho Pança. — Orgueil et ridicules de Zanettino Doria. 78

VII.

Portrait de Fiesque. — Pourquoi il a conspiré. — Singularité de cette conspiration. — Secret bien gardé. — La nuit du 2 janvier 1547. — Mort de Jeannetin Doria. — Fuite du vieux André. — Mort de Fiesque. — Mauvaise foi du sénat. — Amnistie. — Exécution des chefs. — Réflexions du cardinal de Rétz. — Un professeur en matière de conspiration. 87

VIII.

Le bombardement de Gènes en 1684. — Le doge Lercaro à Versailles. — Proverbe injuste et malhonnête. — Origine des loteries. — Les *bourses du hasard*. — Le *Seminario*. — Création de loteries à Rome, Naples et Turin. — Leur entrée en France. — *La Smorfia*. — Prohibitions. — Chances du jeu. — Position pitoyable du pont. 104

IX.

Aspect des rues de Gènes. — La ville basse. — Contrastes. — Les barquettes. — La place des Banchi. — Activité du *facchino* génois. — Mercure en habits râpés. — La place de Sarzana. — Un duel entre deux grandes dames. — La ville haute. — Le palais du prince André. — Les portes ouvertes. — Le droit d'asile. 113

X.

Tournée dans les palais. — La rue Balbi. — Van Dyck à Gènes. — Le palais Durazzo. — La *Via nuova*. — Galeries Brignole, — Doria Tursi, — Cambiaso, — Vivaldi-pasqua. — Portrait et caractère de Béatrix de Ferrare, par Léonard de Vinci. — La rue Carlo Felice. — Galerie Palavicini. — Palais Grillo. — Haute futaie de marbre. — Palais Dongo. — Église San-Lorenzo. — Reliques de saint Jean-Baptiste. — Les perles de la reine de Saba. — L'Annonciade. — Les frères Carlone. — Pierre Puget à Gènes. — Le palais ducal. — Les Marseillais. 122

XI.

Le domestique de place. — Ses embuscades et manéges. — Comment je tombai dans une suite de guet-apens. — Fourberie opiniâtre. — Recette pour échapper aux importunités du *cicerone*. — Exactitude et zèle du *cameriere*. — Moyen certain de faire parvenir une lettre ou une carte à son adresse. 140

XII.

La *villetta*. — Les fleurs exotiques. — Improvisation. — Réunion de poètes. — Défi et gageure. — *Le Loup et le Chasseur*. — Confusion entre le sanglier de La Fontaine et le monstre décrit par Théramène. — Confiscations de la douane. — Fautes et imprudences graves. — Pêché par modestie. — Fuite précipitée de Gènes. 149

XIII. DE GÈNES A CHIAVARI.

La rivière de Gènes. — Belle dissertation d'un antiquaire. — Nervi. — Un jésuite moderne. — Recco. — Rapallo. — La Madone de Montallegro. — Chiavari. — Les insectes. 160

XIV. DE CHIAVARI A SARZANE.

Lavagna. — Coutume barbare. — Épouvantable aventure du *bigame*. — Rade de la Spezzia. — Projets de Napoléon. — Vue du cap de Porto-Venere. — L'énigme du coffret. — Valeur de l'ivoire. — Les ruines de Luni. — Méchanceté de la Magra. — Sarzane. — Le pape Nicolas V. — Les pères des lettres. — Poggio. — Le bugiale. — Carrières de Carrare. — Embrassements d'un curé. 173

XV. MILAN.

Les Visconti et les Sforza. — Léonard de Vinci. — Légende sur le Dôme de Milan. — Jupiter et Saturne tailleurs de pierres. — Saint-Ambroise. — Sainte-Marie-des-Grâces. — La Cène. — Anecdote racontée par Bandello. — Le cardinal de Gurck Béotien. 193

XVI.

Souvenirs de Milan avant 1848. — Le comte de Neipperg. — Les consultations phrénologiques de M. Castle. — Portraits de Liszt, de Rifaat-Pacha, du maréchal Radetsky, etc. — Mœurs italiennes. — Marliani. — Le dialecte milanais. — Le poète Porta. 213

XVII. DE MILAN A VÉRONE.

Lodi. — Le fromage parmesan. — Crémone. — Mantoue. — André Mantegna, Jules Romain et le Primatice. — Le palais du T. — Le vélocifère. — Brescia. — Portrait phrénologique du général Haynau. — Le temple de Vespasien. — Vérone. — Les Scaligeri. — Dante à la cour. — Le tombeau de Juliette. — Type véronais. — Le mercutio de Shakspeare. — Matteo Bandello. 236

XVIII. VICENCE ET PADOUE.

Les monuments de Vicence. — Padoue. — Ezzelino et Saint-Antoine. — L'université. — Pétition du cardinal de Gurck. — Document inédit. — Places *della Valle et del Salone*. — Tite Live et Sperone-Speroni. — Isabelle Andreini. — L'église du *Santo*. — Le café Pedrocchi. — Le viaduc du chemin de fer. — Les lagunes. 252

XIX. VENISE.

Origine de Venise. — Son gouvernement. — Mariage du doge avec l'Adriatique. — Les condottieri. — Politique vénitienne. — Thomas Mocenigo et François Foscarini. — Causes véritables de la ligue de Cambrai. — Documents inédits. — La bataille de Ravenne. — Conversations curieuses entre Trivulce et André Gritti, et entre Justiniani et Louis XII. — La chambre à coucher du roi de France. — Autres documents sur la sainte ligue et le traité de Blois. — L'alliance française. — Serments de fidélité trop souvent rompus. — La république entre Charles-Quint et François 1^{er}. — Ses perplexités. — Ses fautes. — Sa décadence et sa mort. 266

XX.

Le conseil des Dix. — Sa création. — Ses usurpations. — Ses maximes. — Terreur qu'il répand. — Ses moyens de corruption. — Ses assassinats. — Documents inédits. 306

XXI.

Le conseil des Dix tribunal. — Attentat contre la vie du roi de France Charles VIII. — Documents inédits. — Procès d'Antoine Savorgnan. — Vengeances héréditaires. — Coutume des guet-apens. — Décadence et fin. 324

XXII.

Les canaux et les rues. — La place Saint-Marc. — La *Piazzetta*. — Les cafés. — La vie nocturne. — L'improvisateur et la poésie de carrefour. — Les *sdrucchioli*. — Les trois Manuce. — L'église de Saint-Marc. — Palais-Ducal. — Philippe Calendaro. — L'anticollège. — L'enlèvement d'Europe. — Une séance dans la salle du sénat. — Les *puits* et les *plombs*. — La *bouche du lion*. — Les deux colonnes grises. 343

XXIII.

Promenade dans le grand canal. — L'Académie des beaux-arts. — L'École vénitienne. — Pétition du Titien au conseil des Dix, tirée des archives. — Les Foscarini et leur palais. — San-Sovino. — Les palais Mocenigo, Pisani, Loredano. — La guerre des bâtons. — Traces du séjour de Henri III à Venise. — La *Ca-Doro*. — Les palais Vendramin, etc. — Course à pied. — La *Frezzaria*. — Les *Traghetti*. — Sainte-Marie des *Frari*. — San-Roco. — André Schiavone. 369

XXIV.

Le Tintoret et sa fille. 387

XXV.

Le Rialto. — Le Canareggio. — Les noirs et les rouges. — L'église de Saints-Jean-et-Paul. — Les sculptures de Bonazza. — L'arsenal. — Fra-Paolo. — Les Jardins. — Une calèche à Venise. — La frégate le *Cuvier*. — La fête du Rédempteur. — La maison d'Othello. — Le couvent des Arméniens. — Les lundis du Lido. — La *Quinta-Valle*. — Les gondoliers chantants. — Musique et poésie populaires. — La *Biondina* et la *Mora*. — Dialecte vénitien. — Origine des adverbes. — Le *Fresco*. — Les médisances. — Théâtre de la Fenice. — Charles VII, amoureux de Jeanne d'Arc. — Fanny Elssler. — Bals masqués. — Les petits théâtres. — Souvenirs de Goldoni et de Carlo Gozzi. — Les porteuses d'eau. — Le gaz hydrogène. — Murano. — La saline de Saint-Félix. 417

XXVI.

Zamaria, le roi des beignets. — La *Sagra* de San-Gallo. — Épitaphe d'une grande cantatrice. 447

XXVII. LE TYROL ITALIEN.

Bassano. — Giacomo da Ponte. — Trente. — Débordements de l'Adige. — Bolzano. — Inspruck. — Le tombeau de Maximilien. — Le château d'Amras. — André Hofer. — L'insurrection de 1809. — Un miracle. — Les bec-figues. — Rentrée en Italie. 461

XXVIII. PLAISANCE, PARME, MODÈNE.

Pavie. — Le poète Boëce. — La Chartreuse. — Le champ de bataille. — La voie *Emilia*. — Plaisance. — La place *Dei Cavalli*. — Jules Alberoni. — Le dialecte. — Parme. — Les monuments. — Le Corrége. — Le Parmesan. — Reggio. — Modène. — La bibliothèque de la maison d'Este. — Muratori et Tiraboschi. — Le *seau enlevé*. 475

XXIX. DE BOLOGNE A ANCONE.

Bologne. — La bénédiction de Jules II. — Les trois Carrache. — L'école bolonaise. — Le Francia. — Le martyr de sainte Agnès. — Les Tours penchées. — Le Romagnol. — Les joueurs à la *morra*. — Imola. — Les Borgia. — Faenza. — La faïence. — Forli. — Cesena. — Le Rubicon baptisé. — Rimini. — Les Malatesta. — La tribune de César. — Pesaro. — Giacomo Rossini. — Sinigaglia. — Ancône. — L'arc de Trajan. — Le Dôme. 494

XXX. LIVOURNE, PISE, FLORENCE.

Origine de Livourne. — Les portefaix insolents. — Pise. — La belle fille de la ballade. — Le Dôme. — La Tour penchée. — Galilée. — Le Campo-Santo. — Les touristes vandales. — Le *Tempietto*. — La Tour de la *faim*. — Malédiction de Dante. — Arrivée à Florence. — Coup d'œil général. — Une visite au quatorzième siècle. — Les rues. — Les palais particuliers. — La maison des Portinari. — Dante et Béatrix. 509

XXXI. FLORENCE.

La vie à bon marché. — Proverbe italien. — Les bons rapports. — Les fleuristes. — Les portes du Baptistère. — Laurent Ghiberti. — Les marchands de sorbets. — La place du Grand-Duc. — La statue de Persée. — Le David de Michel-Ange. — George Vasari. — L'heure du diner. — Vins toscans. — Promenade aux *Cascine*. — Les sérénades. — Les étrangers à Florence. — Épisodes de la vie méridionale. — Une nuit blanche. 525

TABLE GÉOGRAPHIQUE

A		E	
Adige (rivière)	465 et 464	Echelles de Savoie.	2
Airolo	45	Engaddin	52 et 53
Albenga	46	Entella (rivière)	173
Albissola	52	F	
Ancône	307, 308	Faenza.	305
Antibes	40 et 41	Fano.	307
Aquilée.	267	Felsberg.	27 à 29
Arc (rivière).	2	Fiorenzuola	486
B		Finale.	47
Baden-Baden	17	Flaminia (voie).	506
Bassano.	462 et 474	Florence.	515 et suiv.
Baveno.	8	Fluelen (ou Fiora)	41
Bellinzona.	14	Forli.	505
Bergesi (île).	47	Frioul	559
Binasco.	475	G	
Bologne.	495 et suiv.	Gênes.	78 et suiv.
Bolzano.	466	Grisons (cantons des).	21 et suiv.
Bordighera.	45	H	
Bracco.	175	Hyères	59 et 40
Brenta (rivière).	265	I	
Brescia.	241 et suiv.	Imola.	502 et 503
Briegg	6	Inn (rivière).	470
Brixen	466, 474	Inspruck	468, 471
Burano.	445	Isola-Bella	8 et 9
Busseto	486	Isola-Madre	9 et 10
C		K	
Camogli	169	Krumbach (vallée de)	7
Carrare.	189	L	
Castel-Sangiovanni.	482	Lac de Garde.	245
Cesena.	504	Lac Majeur	8 et suiv.
Chartreuse de Pavie.	478	Lans-le-Bourg.	3
Chiasso	45	Lavagna	175
Chiavari	171	Lenz.	50 et suiv.
Chiavenna	55	Livourne	509 et suiv.
Coire	26	Lodi	256
Constance	49	Lonato.	245
Corniche (route de la)	58 et suiv.	Lucerne	10
Correggio.	489	Lugano	14
Crémone.	256	Luni (ruines de).	162, 184, 183
D			
Domo-d'Ossola.	8		
Donan-Eschingen	48		

TABLE GÉOGRAPHIQUE.

M	
Magra (rivière)	162, 184, 185
Malamocco	264
Mantoue	257 et suiv.
Milan	195 et suiv.
Mirabello	479
Modène	490 et suiv.
Monaco	45 et 44
Moneglia	178, 179
Montallegro	171
Montebello	252
Mont Cénis	2 et suiv.
Monza	56 et 57
Murano	445
N	
Nervi	165, 166
Nice	41 et suiv.
O	
Oneglia	45
P	
Padoue	255 et suiv.
Palmaria (île)	180
Parmè	486 et suiv.
Pavie	475 et suiv.
Pesaro	506
Peschiera	245
Pfeffers	21, 22
Pise	509, 511 et suiv.
Plaisance	482 et suiv.
Pont-du-Diable	11
Porto-Fino	170, 171
Porto-Pisano	509
Porto-Venere	181, 182
Primolano	465
R	
Ragaz	21 et suiv.
Rapallo	170
Recco	169, 170
Recoaro	461, 462
Reggio	490
Reichenau	54
Reuss (torrent)	11
Rimini	505, 506
Rubicon (rivière)	505, 506
S	
Saint-Félix (saline de)	445, 446
Saint-Gothard	10 et suiv.
Saint-Jean de Maurienne	2
San-Remo	45
Santa-Chiara (île)	265
Santa-Margarita	170
Sarzane	182 et suiv.
Savone	48 et suiv.
Sesto-Calende	8 et 10
Simplon	5 et suiv.
Sinigaglia	507
Sion	5
Solis (pont de)	52
Spezzia	180 et suiv.
Splügen	54
Superga (la)	76
Suse	5, 4, 5
T	
Tamina (rivière)	21
Torcello	445
Toulon	59
Trebbia (rivière)	482
Trente	462 et suiv.
Turin	54 et suiv.
V	
Venise	265 et suiv.
Vérone	245 et suiv.
Via-Mala (la)	54
Vicence	252, 255
Voltri	52
Wallenstadt (lac de)	20, 21
Z	
Zischberg (cascade de)	8
Zurich	20

FIN DE LA TABLE GÉOGRAPHIQUE.